

Comptes rendus — Book Reviews

GEORGES DUBY. — *The Chivalrous Society*. Translated by Cynthia Postan. London: Edward Arnold, 1977. Pp. 246.

La popularité des ouvrages de Georges Duby dépasse largement les frontières de la France et du monde francophone. Cette nouvelle traduction anglaise, d'une série d'articles écrits entre 1946 et 1972 en constitue une nouvelle preuve. La traduction est signée, une fois de plus, par Madame Cynthia Postan qui connaît très bien les travaux de l'auteur et sait rendre fidèlement l'élégance et la clarté qui caractérisent son langage. Ce recueil sera de peu d'utilité aux lecteurs de langue française qui, en plus d'avoir accès à ces textes dans la langue originale, disposent depuis 1973 d'un recueil semblable, *Hommes et structures du Moyen Age*, publié chez Mouton. La sélection d'articles est à peu près la même ici, sauf que l'éditeur anglais a préféré concentrer son choix plus vigoureusement encore sur les problèmes de l'aristocratie et il a donc négligé d'inclure les articles concernant l'abbaye de Cluny, la seigneurie ecclésiastique et la vie urbaine et rurale. À une exception près, d'ailleurs discutable: on a conservé l'article intitulé «The Manor and the peasant economy» (pp. 186-215) qui offre beaucoup plus d'intérêt pour la connaissance de l'économie paysanne (dans les Alpes du Sud) que pour l'étude de la société seigneuriale et à plus forte raison chevaleresque. Par ailleurs on a ajouté deux articles parus trop tard pour être inclus dans *Hommes et structures du Moyen Age*: «The Origins of a system of social classification» (pp. 88-94) et «The History of systems of values» (pp. 216-26). Il s'agit donc dans l'ensemble d'un apport tout nouveau pour le lecteur de langue anglaise qui avait accès jusque là à un seul de ces articles en traduction: «The Diffusion of cultural patterns in feudal society» (pp. 171-78), paru en 1968 dans la revue *Past and Present* avec les actes du colloque sur le thème «Literature and the Historian».

Le titre du recueil ne paraît pas très heureux. Car même si l'étude de la chevalerie est devenue une sorte d'image de marque de l'auteur, il y a en fait dans ce livre beaucoup plus. On y trouve le cheminement d'une pensée pendant près de trente ans, sur une variété de thèmes tous plus ou moins liés mais articulés avec beaucoup de souplesse et qui entretiennent entre eux des liens plutôt lâches: la noblesse, la chevalerie, bien entendu, mais aussi la famille et les liens de parenté, la généalogie et la littérature généalogique, les représentations collectives et l'histoire des idéologies, etc. Tous ces sujets sont abordés par le biais de la chevalerie — il vaut mieux dire de l'aristocratie — mais ils ouvrent des perspectives si vastes et des champs de recherches tellement divers, qu'un titre plus global aurait sans doute mieux convenu. Ceci dit, le livre est fondamental car bien que lacunaire, comme tout recueil d'articles, il remplace ou il annonce la synthèse globale que Georges Duby n'a pas encore écrite sur le triplet famille-noblesse-mentalité du X^e au XIII^e siècle, principalement en France.

Toutes les réflexions de l'auteur tournent autour de ces thèmes, depuis le premier article reproduit ici, «The Evolution of judicial institutions. Burgundy in the tenth and eleventh centuries» (pp. 15-59), qui remonte à 1946 c'est-à-dire avant la parution de sa thèse sur *La Société aux XI^e et XII^e siècles dans la région mâconnaise* (1953). Dans ce premier article, Duby montre la désagrégation de la justice comtale publique et l'essor d'une justice au niveau du château, puis l'apparition après l'an Mille d'une hiérarchie entre cette justice du château qui devient la justice du sang ou haute justice, et celle, inférieure, personnelle, qui est

issue des liens entre le serf et son maître. Déjà dans cette analyse, on perçoit non seulement l'évolution vers la féodalité, à travers l'essor des châtelainies, l'évolution vers une dépendance personnelle accrue des anciens hommes libres, mais aussi une première approche de la noblesse, ce groupe d'anciens justiciables du comte restés exempts des contraintes judiciaires communes.

Dès ce moment, la noblesse est présente dans les préoccupations de l'auteur, et plusieurs articles constituent une esquisse de définition des contours du groupe. À l'occasion d'un compte-rendu critique de la thèse de Léopold Génicot sur l'économie namuroise (« The Nobility in medieval France », pp. 94-112), il envisage successivement la question de la transmission de la noblesse au moment de la transition entre les époques carolingienne et féodale, concluant, pour le Namurois comme pour la France, à la continuité; les rapports entre noblesse et chevalerie puis enfin le rapprochement à l'intérieur de cette chevalerie des différentes couches sociales de l'aristocratie au début du XIII^e siècle, à l'époque où toute la noblesse est menacée économiquement et commence à connaître un certain renouvellement. « The Transformation of the aristocracy. France at the beginning of the thirteenth century » (pp. 178-86), conférence prononcée en 1969 à l'université d'Amsterdam, reprend et clarifie cette question de l'amenuisement des différences entre les anciens châtelains et les chevaliers, à partir de la fin du XII^e siècle, sous le couvert de l'institution de la chevalerie. L'élément fondamental de l'explication est ici l'essor des principautés territoriales lié au rétablissement de l'autorité monarchique, qui contribue à rabaisser le prestige et l'autorité des châtelains et à uniformiser la noblesse. Et la solution aux difficultés économiques de l'époque (endettement, dépenses somptuaires, adoubs de plus en plus rares) est un repli de l'aristocratie au service et dans la dépendance des princes et du roi. On voit ici nettement pourquoi le XIII^e siècle marque le terme des études de Georges Duby sur la noblesse: celle-ci se transforme alors radicalement, à cause de l'essor de la royauté et à travers les institutions royales, perdant ainsi l'essentiel de son originalité. Un article sur la jeunesse aristocratique (« Youth in aristocratic society », pp. 112-13) complète ce survol des contours du groupe social. La recherche d'une définition des critères de la jeunesse à travers les documents de l'époque (le jeune est celui qui n'est pas encore marié — quel que soit son âge —; sa vie est caractérisée par la quête de l'aventure et de l'amour — entendez: de la riche héritière) conduit à une intéressante analyse des rapports entre littérature et société puisque justement les thèmes du jeune aventurier et de la riche héritière sont caractéristiques de cette époque où l'érotique courtoise, celle des troubadours, introduit la jeunesse dans le cercle des relations érotiques. La conclusion mérite d'être citée ici, à titre d'exemple de ces formules lapidaires qui résument et éclairent en peu de mots toute la démarche de l'auteur:

Such was the aristocratic youth of France in the twelfth century, a mob of young men let loose, in search of glory, profit and female prey, by the great noble houses in order to relieve the pressure on their expanding power. (p. 122)

L'étape suivante de la réflexion de Duby sur la noblesse — il ne s'agit pas forcément ici d'étapes chronologiques — concerne les contours psychologiques du groupe, l'image qu'il se formait de lui-même, et qu'on perçoit à travers la littérature généalogique, à travers les écrits que les contemporains ont dressés pour conserver la mémoire du prestige de leur ascendance. Deux articles traitent de ce sujet: « The Structure of kinship and nobility » (pp. 134-49) et « French genealogical literature » (pp. 149-58). À travers un passage des *Annales Camberacenses* de Lambert de Watrelos et surtout l'*Histoire des Comtes de Guines* de Lambert d'Ardres — un texte extrêmement riche et souvent mis à contribution par l'auteur — on perçoit très nettement le parallèle entre la littérature et la conscience généalogique: les généalogies écrites au XII^e siècle remontent très précisément à

l'époque où les anciens pouvoirs se décomposent (entre le X^e et le milieu du XI^e siècle suivant qu'il s'agit de familles comtales, de châtelains ou de simples chevaliers) et où les nouveaux lignages se cristallisent autour d'un domaine, d'une « maison », en un mot d'un centre de pouvoir. Avant cette fixation, pas d'ancêtre connu, à l'exception des ancêtres mythiques, mais ceux-là seront introduits plus tard, au moment justement où ; au XII^e siècle, la littérature généalogique devient affaire de cour et de divertissement. Il est extrêmement éclairant ici de faire le rapprochement avec un autre texte plus récent (« Lineage, nobility and knighthood. The Mâconnais in the twelfth century — a revision », pp. 59-81) où l'auteur reprend les données de sa thèse de 1953 et arrive, en reconstruisant de façon historique et non plus « littéraire » les généalogies des grands lignages mâconnais, à des conclusions absolument semblables.

Mais l'histoire généalogique est déjà un volet de l'histoire psychologique et culturelle, de la conscience du groupe et non plus de ses structures matérielles. Ce thème, qui relève des mentalités et des idéologies, est fréquemment et longuement abordé par l'auteur à partir de 1968. Ici c'est la chevalerie, perçue comme une idéologie de la classification sociale, qui sert de catalyseur (« The Origins of knighthood », pp. 158-71). À travers une démonstration qui est un chef-d'œuvre de synthèse et de clarté, il analyse l'origine et la diffusion du mot *miles* à partir du dernier tiers du X^e siècle et les raisons pour lesquelles ce vocable est de plus en plus utilisé dans les documents pour indiquer la supériorité d'un groupe social. Par le biais de l'analyse des valeurs (valeurs de combat mais surtout de service, dans le cadre de la vassalité puis du service de l'Église lorsque se répandent les institutions de paix au XI^e siècle) qu'il véhicule, nous apercevons clairement les raisons pour lesquelles progressivement la chevalerie englobe non seulement la petite noblesse domestique, celle des vassaux, mais aussi et de plus en plus systématiquement toute l'aristocratie jusqu'aux plus grands princes. C'est que les valeurs chevaleresques sont devenues le ciment d'une conscience de classe nouvelle, généralisée dans les pays français au début du XII^e siècle. Contentons-nous d'ajouter que, faute d'études plus complètes sur les pays limitrophes, l'auteur préférerait alors (1968) limiter ses conclusions à la France du centre et du nord. Plusieurs ouvrages récents sur la Provence, le Latium et la Catalogne, entre autres, l'ont incité par la suite à compléter le tableau et à confirmer en les nuanciant ses conclusions, valables pour tout le versant méditerranéen de la Chrétienté, dans un article qui aurait fort bien pu s'intégrer au présent recueil, n'eût été sa date de parution sans doute trop récente¹.

Une nouvelle conscience de classe assortie d'une idéologie également nouvelle de la société tripartite (*oratores-bellatores-laboratores* : ceux qui prient, ceux qui combattent, ceux qui produisent), tels sont les thèmes de l'étude des mentalités développés dans « The Origins of a system of social classification » (pp. 88-94) et « The Diffusion of cultural patterns in feudal society » (pp. 171-78). De là, l'auteur est conduit à dégager un modèle plus général de l'histoire des systèmes de valeurs, montrant le décalage nécessaire entre les transformations économiques et sociales et l'évolution des mentalités, toujours plus lentes à s'adapter aux circonstances nouvelles (« The History of systems of values », pp. 216-26). Et cet

¹ Georges DUBY, « La Diffusion du titre chevaleresque sur le versant méditerranéen de la Chrétienté latine », dans Philippe CONTAMINE (éd.), *La Noblesse au Moyen Age. XI^e-XV^e siècle. Essais à la mémoire de Robert Boutruche*. Paris, Presses Universitaires de France, 1976, pp. 39-70. L'auteur s'inspire des travaux de Pierre TOUBERT, *Les Structures du Latium médiéval*. 2 vol., Rome, 1973; Pierre BONNASSIE, *La Catalogne du milieu du X^e à la fin du XI^e siècle. Croissance et mutations d'une société*. Toulouse, 1975; Jean-Pierre POLY, *La Provence et la société féodale. 879-1166*. Paris, 1976.

article peut être mis en parallèle avec un autre texte malheureusement absent de ce recueil, qui propose une définition de l'idéologie des sociétés à travers l'expérience historique². Quatre autres études complètent le volume enfin, dont deux sont des conférences de portée très générale (« Medieval society », pp. 1-15 et « The History and sociology of the medieval west », pp. 81-88) et les deux autres sont moins directement liées à la problématique de la chevalerie (« Laity and the peace of God », pp. 123-34 et « The Manor and the peasant economy », pp. 186-216).

Bien sûr, un recueil d'articles ne remplace pas une œuvre conçue autour d'un plan global, et la pensée de Georges Duby ne peut être abordée sans avoir constamment recours à ses autres ouvrages. Mais en l'absence d'un travail de synthèse sur la famille aristocratique médiévale, ce choix de textes constitue déjà et demeurera longtemps un jalon indispensable aussi bien de l'histoire de la famille en occident que de l'histoire des représentations et des mentalités dans un milieu social donné, l'aristocratie. Il constitue au meilleur sens du mot un modèle d'« histoire sociale » comme on voudrait qu'elle soit toujours comprise et écrite.

Michel HÉBERT,
Montréal.

* * *

JOHN HATCHER. — *Plague, Population and the English Economy, 1348-1530*. Toronto: Macmillan of Canada, 1977. Pp. 95.

This is one of the more attractive of that new genre of 'aids to history,' the presentation of the *status questionis* of key issues of historical hypothesis and debate. Within a few pages, under the title of 'Introduction to the Controversy,' John Hatcher sketches the foundations of the debate laid by Postan, Saltmarsh, Russell and Kosminsky. There then follow remarks about more recent discussants, among whom are featured A. R. Bridbury and J.M.W. Bean. Hatcher gives more spirited note to his summary by taking part in the issue himself and coming down on the side of the 'Postan thesis'. However, it should be noted that he does this with full awareness of the limitations of data and their possible future potential (pp. 19-20).

The two central chapters of this book deal respectively with the direct and the economic evidence for demographic change. Within the few pages available to that obtuse topic, mediaeval demography, Hatcher inevitably sacrifices certain points for the sake of simplicity. For example, sources for mediaeval demographic study are not quite as impossible as here presented. One of the difficulties with the Postan thesis, as Hatcher is indeed aware, is the fact that it has not stimulated adequate primary research into demographic sources. It is noteworthy that only recently have the Cambridge Group for the History of Population and Social Structure begun to push analysis of sources back prior to parish registers. The application of more advanced methods, as by T. H. Hollingsworth, has been too dependent upon traditional sources. Nevertheless, this chapter still serves to highlight the main sources and issues hitherto engaging historians.

In his chapter on the 'Economic Evidence of Population Change' John Hatcher comes down even more strongly on the side of the Postan 'prolonged

² Georges DUBY, « Histoire sociale et idéologie des sociétés », dans Jacques LE GOFF et Pierre NORA, *Faire de l'histoire*. T.I: *Nouveaux problèmes*. Paris, Gallimard, 1974, pp. 147-69.